

homme du diable, qui fait le bien avec autant de génie qu'il en faut pour faire le mal, sur la trace de l'héritage; alors nous sommes perdus.

— C'est mon avis, dit froidement Andrea.

— Comment! c'est ainsi que vous le prenez?...

Le capitaine Williams avait reconquis tout son sang-froid, et sa merveilleuse lucidité d'esprit habituelle était accourue à l'aide de son infernal génie.

— Mon cher lieutenant, dit-il avec calme, et laissant glisser sur ses lèvres un dédaigneux sourire, je vous croyais plus fort que vous n'êtes.

— Moi? balbutia Colar, ahuri de cette tranquillité.

— Sans doute. Vous perdez la tête dès le début... Armand est l'exécuteur testamentaire du bonhomme Kermarouët; nous, nous sommes les loups qui flairent la proie et veulent se l'approprier. Donc, nous aurions dû prévoir la lutte presque inévitable entre le dragon qui garde et les voleurs qui veulent dérober le trésor.

— C'est vrai, murmura Colar.

— Ceci posé, dit froidement Williams, il faut accepter la lutte et envisager la situation avec le sang-froid d'un général du génie, faire des levées de terrain et étudier le champ où se livrera la bataille.

— Eh bien? demanda Colar, qui retrouva son calme en présence du calme superbe de son chef.

— Voici, dit le capitaine: tu dis qu'Armand a fait connaissance de Léon Rolland?

— Oui.

— Lequel Rolland connaît Fernand Rocher?

— Oui.

— Mais Fernand et Armand ne se connaissent pas encore?

— C'est probable.

— Eh bien! nous allons supprimer l'intermédiaire, dit froidement le capitaine.

— Comment?

Bah! j'aurai trouvé le moyen d'ici à ce soir.

— Mais Cerise, observa Colar, si Léon disparaît... elle ira trouver Armand.

— On supprima Cerise.

— Oh! oh! s'écria Colar, y songez-vous?

— C'est-à-dire qu'on priera M. de Beaupréau de veiller sur elle.

— Et après?

— Après, dit tranquillement Williams, si tu as toujours du goût pour cette petite... on verra.

— Mais Fernand? Fernand, que connaissent peut-être les amis de Léon Rolland. et à qui ils s'adresseront, par la raison toute simple qu'il est employé au ministère, ce qui, aux yeux des ouvriers, est une haute position?...

— Oh! répondit Williams avec l'indifférence d'un juge corrompu qui prononce une sentence arbitraire. celui-là ne nous gênera plus demain soir... soit tranquille.

— Ma foi, ça t'aitne, murmura Colar avec admiration, vous êtes un homme de génie.

Williams ne daigna point répondre au compliment de son acolyte, et il ajouta:

— T'es-tu occupé de mon hôtel?

— Oui, j'ai presque retenu, rue Beaujou, à deux pas des Champs-Élysées, un petit hôtel charmant, au rez-de-chaussée et un premier étage... une écurie pour cinq chevaux.

— Je verrai cela demain matin: car, ajouta Williams, mon futur beau-père, dont je dois faire la connaissance ce soir, au bal du ministère des affaires étrangères, ne doit point me voir logé dans ce taudis.

— Ah! demanda Colar: vous verrez le Beaupréau ce soir.

— Oui, lui, sa femme et sa fille.

Williams se leva, et congédia Colar.

— Je vais chez Baccarat, dit-il. Tu reviendras ici dans la soirée, et tu m'attendras, à quelque heure de la nuit que je puisse rentrer.

Le capitaine remonta dans son tilbury, aussi calme, aussi tranquille qu'il était tout à l'heure lorsqu'il avait rencontré Colar, et il gravit la rue Blanche au grand trot de son cheval anglais.

À la vue du tilbury, la femme de chambre de la courtisane, qui se trouvait par hasard dans la cour, entra précipitamment.

— Madame! madame! dit-elle à Baccarat, encore l'Anglais! Est-ce que vous allez le recevoir deux fois par jour, maintenant?... Il me fait peur.

— Fanny, répondit Baccarat d'un ton sec, vous êtes une sottise!... Faites entrer le baronnet sir Williams au salon.

Au moment où Fanny lui apportait la nouvelle de la brusque arrivée de sir Williams, Baccarat s'habillait.

Le mystérieux entretien qu'elle avait eu avec Williams avait rendu à Baccarat ce calme superbe qui fera éternellement le triomphe et la force de la courtisane.

Maîtresse d'elle-même, la sœur de Cerise redevenait la femme de marbre qui se laissait désirer toujours sans se livrer jamais entièrement. et procédait à sa toilette avec le tact d'un général ordonnant un plan de bataille.

Williams attendit au moins dix minutes au salon, et cette attente fut loin de lui déplaire.

— Elle est redevenue forte, pensa-t-il, c'est bon signe.

Baccarat lui apparut dans une toilette charmante d'intérieur. — en robe de chambre de velours bleu de ciel décolletée, les bras demi-nus et entourés de manches en dentelle noire. — ses beaux cheveux blonds emmêlés de bluets pour toute parure.

Elle salua Williams d'un "Bonjour, cher!" prononcé du bout des lèvres..., qui sentait son aristocratie du vice, et elle lui indiqua une place auprès d'elle sur un canapé, avec un geste de dubbesse à paniers, poudrée à la maréchale.

— Ma belle amie, dit sir Williams, assez de pose comme cela, et causons.

— Je ne pose pas, répondit Baccarat, je reviens à mon naturel.

— Soit, causons.

— De quoi s'agit-il encore?

— Voici, répondit Williams. Ce matin, vous étiez pâle, agitée; ce soir, vous êtes calme et superbe...

— Après? fit Baccarat avec impatience.

— Ce matin, vous aimiez Fernand avec le désespoir de la femme qui voit lui échapper celui que son cœur a rêvé et choisi; ce soir, vous l'aimez avec la tranquillité d'âme de la femme assurée d'être aimée tôt ou tard.

— Peut-être... murmura Baccarat.

— Vous comptez, reprit sir Williams, sur la visite de M. de Beaupréau pour demain?

— Sans doute, fit Baccarat inquiète; est-ce qu'il ne viendrait pas?

— Il viendra.

— Eh bien! alors?

— Alors, ma chère, je vous apporte le meilleur des prétextes à lui fournir pour éconduire Fernand de chez lui, et le perdre sans retour dans l'esprit de mademoiselle Hermine de Beaupréau.

Un éclair de joie infernale brilla dans ses yeux de la courtisane.

— Vrai? s'écria-t-elle.

— Mais, dit froidement Williams, il sera ici à vos genoux, tenant vos mains dans les siennes, dans quarante-huit heures...

Williams n'acheva pas; Baccarat était déjà à demi folle de joie.

— Que faut-il donc faire? demanda-t-elle.